

# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

Jean-Michel Aubevert

Transparences



Illustrations de Joëlle Aubevert

Éditions LE COUDRIER

DANIEL CHARNEUX

Les oiseaux n'ont pas le vertige



GENÈSE ÉDITIONS

CASSE-TÊTE À COINTE

FRANCIS GROFF

COÏNCIDENCE TROUBLANTE dans la Cité ardente



Michel Joiret

STELLA MARIS



roman

H A I K U S  
D'É N T R E S  
S A I S O N S

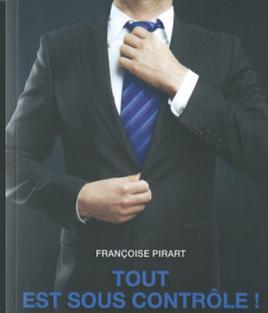


Éditions Stellamaris

Robert Massart

LA DÉCLARATION

roman



FRANÇOISE PIRART

TOUT EST SOUS CONTRÔLE !



nouvelles

Jean-Luc Godard

aujourd'hui ma table

Guy Denis

Passer la ligne

NOUVELLES



Les impliqués Éditeur

Fabian Di Maria

L'éclipse d'une ombre

Chemins d'un joker



bookleg

CITYLIGHTS Mandé-DE

178

FEMMES EMPÊCHÉES

Leïla Zerhouni

roman



M.E.O.

Pierres-Jean Foudon

Dürer à nouveau

Éditions du Spantole

## S O M M A I R E

<b>PRÉSIDENT</b> CARINO BUCCIARELLI	<b>De Transparence à Hermétisme</b> par Pierre Guérande ..... 3
<b>VICE-PRÉSIDENTS</b> MICHEL JOIRET MARTINE ROUHART	<b>Lundi du patrimoine du 20 juin 2022</b> 11
<b>TRÉSORIER</b> FRÉDÉRIC BEGUIN	<b>Les entretiens de l'AEB</b>  François <span>ise</span> Pirart par Colette Frère ..... 14
<b>SECRÉTAIRE GÉNÉRAL</b> CHRISTIAN DEBRUYNE	<b>L'éditeur du trimestre:</b> Murmure des soirs ..... 17
<b>CONSERVATEUR DU MUSÉE</b> CAMILLE LEMONNIER JEAN-LOUP SEBAN	<b>Lectures</b> ..... 19
<b>ADMINISTRATEURS</b> ÉRIC ALLARD ISABELLE BIELECKI ARNAUD DELCORTE COLETTE FRÈRE SYLVIE GODEFROID ANNE-MICHÈLE HAMESSE PHILIPPE LEUCKX ROBERT MASSART JEAN-POL MASSON ALEXANDRE MILLON YVES NAMUR DANIEL SALVATORE SCHIFFER ÉVELYNE WILWERTH	<b>Activités de nos membres</b> ..... 47
	<b>Dernières parutions</b> ..... 49

Éditeur responsable: Carino Bucciarelli  
Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Martine Rouhart, Michel Joiret.  
Mise en page : Frédéric Vinclair  
Relecture: Daniel Charneux  
Impression: Relie-Art (Bruxelles)

*Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.*

# *De Transparence à Hermétisme - Quelques jalons d'un parcours longue distance*

par **Pierre Guérande**

à *Myriam Watthee-Delmotte*

Une revue indépendante, *Transparence*, créée par José Havet, professeur émérite de sociologie à l'Université d'Ottawa, en lien avec des poètes de Belgique dont il est originaire, défend à travers sa parution annuelle la conception d'une poésie qui demeure accessible, pour ne pas dire réjouissante, au plus grand nombre et pas uniquement au public intellectuel. En cause : l'inquiétude d'une désertification toujours plus marquée par la fuite des lecteurs.

Ce pourrait être le vœu d'une petite phalange d'auteurs désireux de plaider pour leur propre création, sauf qu'ici se voient évoqués des artistes de diverses tendances, avec assez bien d'impartialité ; à chaque numéro, des textes sont reproduits qui émanent de contemporains ou de plus anciens, tous de langue française mais de provenance géographique variée.



Des articles de fond tentent d'exposer les points de vue en faveur ou en défaveur de la préoccupation exprimée depuis le

## DE TRANSPARENCE À HERMÉTISME

---

départ : ainsi le n° 3 fait-il la place à ce débat « transparence vs hermétisme » en accueillant un commentaire sensible du discours de réception de Saint John Perse, prix Nobel de littérature en 1960, article signé par Guy Allix, lui-même d'une appartenance assez élitiste en poésie, tout comme son Mentor nobélisé.

Cela signifie-t-il que les promoteurs de cette revue élégante, largement belge – J. Havet est natif de Waterloo – soient fermés à toute poésie dite recherchée, abstraite, intellectualisante ? Ce serait mal connaître ce que notre collègue belgo-canadien a qualifié de « tentations contradictoires » dans son livre consacré à Louis Daubier, qui fut son professeur, et qui partagea effectivement sa poésie entre des accents classiques et aussi, pourquoi pas ?, modernistes.

Après un n° 1 d'amorce de ce vaste sujet, le n° 2 de la revue fut consacré au dialogue poésie-chanson qui, là surtout, départageait fortement les tenants des deux propositions.

\*\*\*

La fuite des lecteurs n'est pas un phénomène unique puisque la musique « classique » contemporaine ou la fréquentation des expositions et des musées d'arts plastiques actuels se plaignent à l'unisson ! Il fut pourtant un temps où l'on écoutait la musique de son époque et appréciait la peinture et la sculpture du moment. Il paraît donc urgent d'encourager la curiosité envers les livres les moins prisés que sont les recueils de poèmes, or la désertion ne provient pas que des poètes actuels, elle se prépare depuis la régression de l'envie de lire tout court ! Au-delà, toutefois, des « tests » disent bien ce qu'ils veulent dire : on ne se surprend plus à offrir un recueil de poèmes aux anniversaires ou aux étrennes !

Dès lors, une trop grande recherche de modernité chez les artistes ne serait-elle pas en cause ? Bien sûr, il n'y a jamais

d'art sans « frisson nouveau » mais la multiplication des œuvres décalées, décoiffantes, déjantées, hors normes – des mots devenus clichés – ne doit jamais être un but en soi, même en matière de cinéma, par exemple, où ce mal sévit également et finit par lasser, d'où les péripéties du film d'auteur, un autre exemple !

Mais en poésie, des critiques parmi les plus aigres vont jusqu'à dire que certaines œuvres poétiques sont telles qu'elles abandonneraient au lecteur le soin de leur trouver un sens (et que dire de l'impossibilité de les traduire !).

On trouve une conviction semblable chez Michel Collot, auteur de *Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine* (Les essais, Corti 2019) : la poésie à force d'être obscure a perdu son public, et il est temps de retrouver « une parole, au premier degré du moins, immédiatement "accessible" et, le mot est lâché, (...) l'émotion » (cité par Christine Dupouy, dans *Guy Goffette, Éloge pour une poésie de province*, Hermann Ed. 2021).

Un constat grave, voire gravissime, quand la société d'aujourd'hui est précisément, et plus que jamais, en quête de sens : on notera avec bonheur l'écho favorable réservé aux quelques « happy few » comme François Cheng ou Christian Bobin dont l'élévation ne nuit aucunement à la limpidité de leur écriture. Et que dire du succès populaire de la scansion poétique de *Grand corps malade*, par exemple.

Fort bien ! Il reste que chacun d'entre nous a droit au libre choix et, dans le cas présent, à celui d'une poésie qui lui parle. Tel poète et professeur de littérature à l'Université savait se montrer virilement réprobateur envers les crédos de la revue *Transparence*, pour vouloir défendre ce droit inaliénable : la poésie savante a toute sa place aux yeux de qui l'apprécie sans besoin aucun de se justifier, c'est l'évidence.

Mais comment en être arrivés là, à cette césure entre

## DE TRANSPARENCE À HERMÉTISME

---

anciens et modernes, un débat déjà vu avec La Pléiade, Hernani ou *Le Sacre* : j'ai bien peur de passer pour élémentairement réducteur en brossant ci-après quelques étapes de l'évolution vers l'art poétique actuel.

Il y a certainement eu l'abandon de la comparaison explicite en faveur de l'analogie, de la métaphore et de la simple juxtaposition. Ainsi, plutôt que de dire :

*Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal* (José Maria de Heredia, *Les Trophées*)

*Cela ressemble au cri doux /que l'herbe agitée expire* (Paul Verlaine, *Romances sans paroles*)

*Les arbres sont pareils à des anges en prière* (Remy de Gourmont, *Divertissements*)

On trouvera désormais, par exemple :

*Mes yeux, deux bénitiers ardents* (Christian Corbière, *Les Amours jaunes*)

*Et la chair se lève, colonne* (Norge, *Les coqs-à-l'âne*)

*La mort couve son visage, tournesol arrêté* (Guy Chambelland, *L'œil du cyclone*).

Bien, mais venons-en au fait, lequel est ce glissement progressif vers le choix de s'attacher davantage aux «signifiants» (les mots en tant que mots) et à leur relation, même aléatoire, qu'aux signifiés (les choses et les concepts dénommés pour ce qu'ils signifient). Le fait n'est pas nouveau, car on trouve même des mots inventés, chez Hugo ou Mallarmé, pour le simple souci de la rime ou de toute autre préoccupation purement formelle.

*Tout reposait dans Ur et dans Jerimadeth* (Victor Hugo) : cherchons toujours bien ce second nom de ville répondant seulement à la « nécessité » formelle et se ramenant à *j'ai rime à dait*, comme l'a souligné Eugène Marsan.

*Sur les crédences, au salon vide : nul ptyx,*

*Aboli bibelot d'inanité sonore*

## DE TRANSPARENCE À HERMÉTISME

---

(Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx ...)

(Stéphane Mallarmé)

Ces vers construits artificiellement à l'aide d'un « hapax » (aucun sens connu du mot [ici, *ptyx*] et d'occurrence unique) sont connus pour cette particularité.

La suite, beaucoup plus généralisée, concernera cette fois le lien entre les signifiants et bien moins leur fabrication plus ou moins fantaisiste. Or, la question est dans l'air avec l'apparition de la psychanalyse : la consigne explicite de la libre association des idées sur le divan du thérapeute, qui se fait jour dès 1892, est évidemment une incitation à de telles libertés de langage, une fois transposée au plan littéraire.

Pire, si l'on peut dire, cette position clairement affirmée en 1913 par Freud ne fait que s'amplifier avec son successeur et cependant ré-interpréteur Lacan pour qui *le signifiant prime sur le signifié*, et aux yeux duquel, finalement, le mot n'est plus guère un signe formel mais bien un *nœud de significations*. Le sens résulte finalement du rapport des signifiants entre eux, plus que du rapport « premier » de chaque signifiant à son signifié.

On voit effectivement les transpositions possibles de ces théories dans le domaine artistique et littéraire, qui ne se sont pas fait attendre.

On a tendance, par contre, à attribuer au Surréalisme les premiers pas – ô combien appuyés ! – vers cette coexistence des mots pour eux-mêmes et pour leurs connexions imprévues. En réalité, quelques mois à peine séparent l'appel à l'image pour l'image, avec Reverdy, de ce que le Surréalisme a pu donner comme « extension » à cette tendance, jusqu'alors balbutiante.

« L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. Plus les rapports de deux

## DE TRANSPARENCE À HERMÉTISME

---

réalités éloignées seront lointains et justes, plus l'image sera forte, plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique. »

Ce texte, qui fera date, est celui de Pierre Reverdy, paru dans sa revue Nord-Sud en 1917. J'y joindrais volontiers la remarque, sans doute plus parlante, de notre contemporain Luc Moës qui voit dans *Écrire* le fait «d'accorder deux mots de bonne mine dont il (l'écrivain) détient à lui seul la raison de leur connivence». Et c'est bien là un leitmotiv des auteurs actuels, si l'on écoute une affirmation totalement convergente de l'excellente Andrée Chedid : « Je tente de faire surgir des images neuves en associant des mots qui n'ont pas l'habitude de se fréquenter. » (*Rencontrer l'inespéré*, Ed. Paroles d'Aube, 1993).

C'est en effet à partir de 1919 que s'affirme peu à peu la pratique de l'écriture automatique et des expériences de *sommeil*, car on ne parle pas encore de rêve éveillé : «Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.» (*Manifeste du Surréalisme*, 1924).

L'Encyclopédie précise que *le Surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée.*

Moins que jamais, il n'est question ici de métaphore ou de métonymie, puisque l'image dit tout de par le jeu des signifiants en tant que tel.

Le principe de réalité est dès lors mis en cause : où se « niche » finalement le réel ?

C'est Max Jacob qui affirma durant toute sa vie que la poésie est intelligibilité et que l'obscur pour l'obscur, le bizarre pour le bizarre n'apporte pas à la poésie

## DE TRANSPARENCE À HERMÉTISME

---

l'universalité qui la définit. « La poésie redeviendra humaine ou elle périra comme une inutilité » affirme-t-il dans son *Art poétique* (1922). Or, surviennent ici ce que José Havet appelle les *tentations contradictoires* puisque son prédécesseur quimpérois, tout en se prononçant contre l'in-signifiante, peut également narguer le sens pour ne manier que le phonétisme, comme l'observe, bien à propos, Pierre Andreu.

L'ami et rival de Max Jacob, Pierre Reverdy – on revient à lui – entend pouvoir créer par la poésie une réalité au-dessus du réel et de la vie : dans son *Essai d'esthétique littéraire* de 1917, il proclame la nécessité de « préférer un art qui ne demande à la vie que les éléments de réalité qui lui sont nécessaires et qui, à l'aide de ces éléments, arrive en ne copiant rien, en n'imitant rien, à créer une œuvre d'art pour elle-même ».

Un retour de balancier était dès lors prévisible et, mieux, inévitable : il se fera par l'adoption de l'*esprit nouveau* : on a fait passer le rêve avant la vie, donc on y revient avec fougue ! Vive le retour aux sensations premières façon Husserl et sa phénoménologie (*Zu den sachen selbst*), à la célébration des arts exotiques et des voyages, au langage pétri de réalisme, au quotidien, à l'action, à l'imprévu ! Les seules marques de modernisme seront souvent figuratives, avec la suppression de la ponctuation, la typographie et les mises en page novatrices comme, à l'avant-poste, les *Calligrammes* d'Apollinaire. Le poème devient en somme un objet-poème.

On oublie donc largement les écoles du Symbolisme et, plus encore, du Parnasse pour adopter un individualisme quelquefois « forcené », si l'on peut dire.

\*\*\*

Le choix d'un style très personnel règne toujours à l'heure actuelle : il aboutit curieusement à une proximité presque militante (on pense à Norge) du public des lecteurs ou alors à

## DE TRANSPARENCE À HERMÉTISME

---

un hermétisme poussé, donc à de l'ésotérisme et autres -ismes peut-être : or, n'est-il pas temps, pour paraphraser Michel Foucault, de passer de la botanique des symptômes (les signifiés) à la grammaire des signifiants ?

Pour ne pas quitter – décidément – les références à la psychologie, on reconnaîtra qu'il devient malaisé, à la lecture de certains textes contemporains, d'accéder à une structure signifiante au départ de la juxtaposition de simples mots choisis pour être surprenants, voire disparates, ce qui ne concourt pas à l'édification mentale d'une *Gestalt*, d'une perception d'ensemble par le sujet-lecteur.

Nous assistons de fait à un culte jamais égalé des mots pour les mots, lesquels atteignent souvent – et là c'est un compliment – un haut degré d'évocation colorée et de transcendance de l'image, notamment par l'oralité. Notons par exemple les dessins-mots de Christian Dotremont et de Jacques Calonne vers 1970.

Le seul enjeu à déplorer est toutefois l'écart toujours plus ressenti entre les créateurs et un public cible, s'il en est un, et dont on a du mal à encore cerner le profil : cela vaut évidemment aussi pour la musique contemporaine, pour le cinéma d'auteur et les arts plastiques : les œuvres proposées s'assimilent bientôt à des tests dont le déchiffrement attend son Champollion : elles sont bien faites pour jeter l'anathème sur l'ensemble des créateurs, parmi lesquels émergeront pourtant toujours des artistes ayant vraiment quelque chose à nous dire.

Il s'agit donc de séparer lucidement le bon grain de l'ivraie, comme toujours en pareil cas, de peur de laisser se perdre d'authentiques valeurs.

### Références principales :

*Transparence, Revue de poésie et des idées*, ISSN 2371-7181.

Guérande, Pierre, *Rencontre avec José Havet*, Francophonie vivante, 2020/1.

[jhavet@uottawa.ca](mailto:jhavet@uottawa.ca) et [pierre.guerande22@gmail.com](mailto:pierre.guerande22@gmail.com)

# Soirée patrimoniale du lundi 20 juin 2022

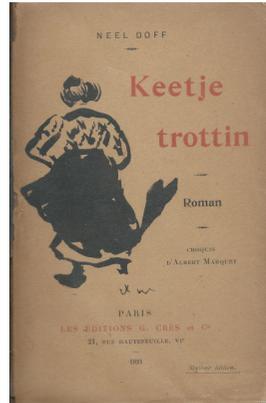
**Evelyne Wilwerth évoque la personnalité de Neel Doff ; Jean-Pol  
Masson, celle de Marie Gevers**

La présentatrice nous lit les premières lignes d'un roman fort et poignant (Neel Doff , *Keetje*, Paris, Ollendorff, 1919 ; Bruxelles, Labor, 1987. *Keetje trottin*, Paris, Crès, 1921, 1930 ; Bruxelles, Labor, 1999) :

« – *Keetje, mon Dieu, les petits n'ont pu aller à l'école depuis deux jours : comment voudrais-tu... sans manger ?*

– *Hein, faisais-je.*

*Et je me levais de mon vieux canapé, et prenais au portemanteau tout un attirail de prostituée, qu'une fille morte de tuberculose avait laissé chez nous. Je mettais les bottines à talons démesurés, la robe à trois volants et à traîne, un trait de noir sous les yeux, deux plaques rouges sur les joues et du rouge gras sur les lèvres. Je levais tous mes cheveux sur le sommet de la tête pour me donner l'air plus âgée, car dans les maisons de rendez-vous les patronnes, par crainte de la police, me chassaient quand elles voyaient ma frimousse de seize ans. Un chapeau, un châle, je n'en avais pas. »*



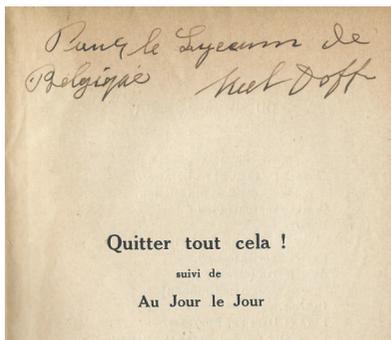
Neel Doff, *Keetje Trottin*. Paris: éd. Georges Crès, 1921.



## SOIRÉE PATRIMONIALE

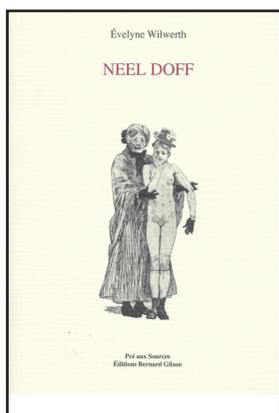
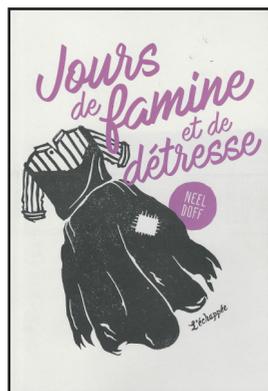
---

«comtesse des digues», c'est-à-dire dirigeante de l'administration d'un polder. Le réalisme dans ses descriptions de la nature et des gens a également été souligné.



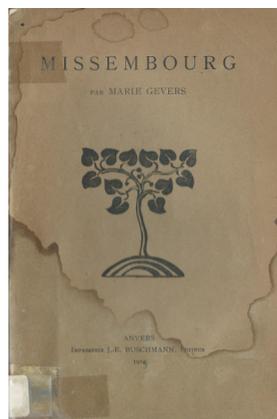
2

3



4

5



1. Demande de (ré)affiliation de Marie Gevers à l'AEB (1959).
2. Dédicace de Neel Doff.
3. Réédition de *Jours de famine et de détresse* (éd. L'Échappée, 2017).
4. Évelyne Wilwert, *Neel Doff*. Bruxelles: Bernard Gilson, 1992
5. Premier recueil de Marie Gevers (1917).

# *Les entretiens de l'AEB*

*Entretien de  
Françoise Pirart  
avec  
Colette Frère*

à propos de:

***Tout est sous contrôle! Nouvelles. Bruxelles: éd.  
M.E.O, 2022.***

*Tout est sous contrôle!*, un titre provocateur pour un livre qui ne traite que de l'inconstance des choses, de la fragilité de l'instant, de celle du lien, et de la folie toujours en quête de quelques nouveaux compagnons de jeux.

Tout est-il sous contrôle ? Françoise Pirart dépiaute la question à travers vingt récits. La réponse est cinglante, drôle et inquiétante.

L'auteure, féroce, brocarde, entre autres, avec délices notre goût des associations à tout-va, notre quête permanente d'un ordre imaginaire qui tiendrait le chaos en respect. Ainsi, dans son récit : « Le Directeur est absent », nous entraîne-t-elle dans le bureau du directeur de la C.A.R, une confédération qui a pour mission de « regrouper les associations de tous bords et de tous pays », de les aider à communiquer. Tant celle des parents de surdoués, que la ligue contre le cancer des testicules, ou encore l'organisation pour le ramassage des poubelles à Ixelles le lundi de Pâques.

Autre personnage jeté en pâture à nos persiflages, un ancien Président de la République. Lui qui eut pour mission de vendre l'ordre et le contrôle. Françoise Pirart le met en scène dans une maison de retraite fort luxueuse mais où le seul contrôle, à portée de main, est celui de la protection optimale

senior qui lui enveloppe le bas-ventre. Cruauté et railleries émaillent le récit écartelé entre passé et présent.

Les histoires s'enchaînent, parfois burlesques, parfois dramatiques. Toujours écrites d'une plume rapide et acérée. Ainsi la petite vieille toujours en quête du grand voyage. Celui qu'elle effectue chaque jour pour se rendre dans la salle à manger de la résidence où elle guette le grand départ. Mais aussi des détours dans les territoires interdits, tels les bruits indécents de nos corps hors contrôle.

Françoise Pirart nous livre ici, avec beaucoup d'humour et de perspicacité, une véritable réflexion sur notre obsession du contrôle et de ses dérivés. Mais n'est-ce pas là notre mythe de Sisyphe ? Elle signe une œuvre importante. Comme si elle avait éprouvé le besoin de laisser glisser sa plume pour en rire. Comme si l'absurdité de la vie l'avait rattrapée avec les mots pour seuls boucliers.

**Colette Frère**

### **Françoise Pirart interviewée par Colette Frère**

**Colette Frère** : Qu'est-ce qui vous a inspiré ce recueil de nouvelles ?

**Françoise Pirart** : Au départ, ces nouvelles n'étaient pas destinées à former un recueil. Quelques-unes avaient d'ailleurs été éditées par la revue *Marginales* qui impose aux auteurs un sujet d'actualité. Mais j'avais d'autres textes qui présentaient des similitudes avec ceux déjà publiés. Par exemple, une situation banale qui « dérape », des personnages qui perdent pied et qui sont complètement déstabilisés à cause d'un incident qui va finalement changer le cours de leur vie. Ils peuvent devenir meilleurs, plus ouverts, ou basculer dans une petite folie sympathique. Une de ces nouvelles, la plus longue, est un peu inquiétante, mais je crois que l'ensemble du recueil

a un ton léger même s'il y a une critique sous-jacente de la société.

**C. F. :** Où situez-vous ce recueil dans votre œuvre ?

**F. P. :** J'ai publié de nombreux romans et trois recueils de nouvelles. *Tout est sous contrôle* n'est pas l'ouvrage que je retiendrai comme étant le plus important pour moi. Mes romans m'ont demandé beaucoup plus d'engagement personnel, de persévérance et d'élan. Mais ici, il était très intéressant de tisser des liens mêmes ténus entre chaque nouvelle. Un vrai travail de dentellière !

**C. F. :** Le recueil est drôle et philosophique à la fois. Quel côté avez-vous préféré ?

**F. P. :** Je n'ai pas écrit ces nouvelles en ayant une idée préconçue ou un besoin de dissenter sur un sujet sérieux. Mais petit à petit, quand mes personnages ont commencé à prendre vie et certains à franchement m'amuser, je me suis rendu compte qu'il y avait quand même une portée presque philosophique dans nombre de ces récits.

**C. F. :** D'autres projets ?

**F. P. :** Les projets ne manquent pas, mais il m'est difficile d'en parler avant leur véritable concrétisation, c'est-à-dire la publication.



## L'éditeur du trimestre:



En 2011, **Françoise Salmon** fonde les éditions Murmure des soirs. À l'origine de ce choix, une passion personnelle pour la lecture et la volonté d'y donner le meilleur de son temps. La maison d'édition vient de fêter ses dix ans (avec une année de retard, Covid oblige) et c'est l'occasion de faire le point sur le chemin parcouru.

Le premier livre publié, *La porte oblique et autres secrets*, un inédit de **Thomas Owen** donnait le ton : celui d'une attention première à la littérature belge francophone et d'une recherche de qualité littéraire. Soixante-sept volumes plus tard, une petite quarantaine d'auteurs ont rejoint le catalogue avec des oeuvres de tonalités et de registres divers : polars, écrits érotiques, sentences, romans, nouvelles.

Et tout récemment un ouvrage sur les thés japonais, car l'éditrice est grande amatrice de thés, comme en témoigne la théière qui figure sur tous les volumes publiés.

Tous les éditeurs sont confrontés à un afflux quotidien de propositions de manuscrits et le recours aux envois par courriel n'a fait qu'accentuer le mouvement.

Françoise Salmon se fait un point d'honneur de tenter de répondre à l'ensemble des candidats de manière personnalisée.

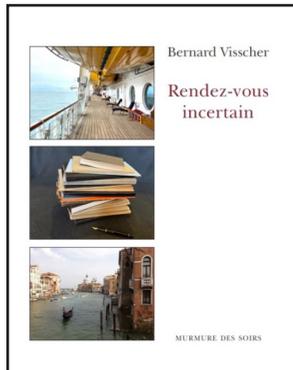
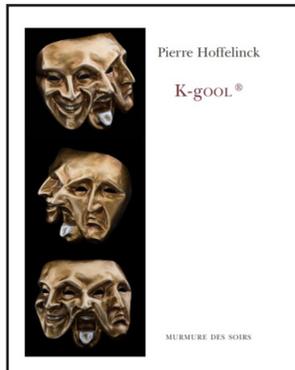
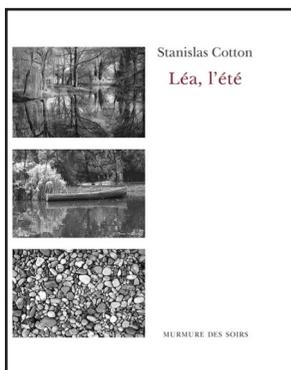
Elle bénéficie de l'aide de deux lecteurs, **Frédéric Kurz** et **Thierry Detienne** et c'est au terme d'un échange avec eux qu'elle effectue un choix. Celui-ci répond au critère du coup de cœur partagé, avec une volonté de privilégier les textes qui

## L'ÉDITEUR DU TRIMESTRE

---

présentent un bon niveau de qualité littéraire. Dans tous les cas, la finalisation du texte est accompagnée par un membre de l'équipe en dialogue avec l'auteur, auquel revient le dernier mot. Car l'édition doit rester une aventure humaine indépendante et à taille humaine. Et la plupart du temps, elle est une histoire d'amitiés tenaces car l'écriture touche à l'intime partagé et à l'écho qu'il crée chez le lecteur.

À l'occasion de son anniversaire, Murmure des soirs a rassemblé tous ses auteurs pour un repas festif avant une rencontre avec le public à Tilff. Ce fut l'occasion de mettre des visages sur les noms, de parler des lectures croisées, de l'univers de chacun, de ses passions autres et de converser des projets futurs, qui ne manquent pas. Ce printemps, Murmure des soirs a publié *Léa l'été*, de Stanislas Cotton, *K-Gool* de Pierre Hoffelink, *Rendez-vous incertain* de Bernard Visscher, *Le chantoir du diable* de Paul De Ré, *Aquam* de Bernard Antoine et *Testotérone* de Jean-Luc Renard. Six romans d'auteurs belges, nouveaux en littérature pour deux d'entre eux tandis que les quatre autres sont des écrivains confirmés, trois ont déjà été primés. L'aventure se poursuit, pour le plaisir de l'écriture et de la lecture avec le soutien de libraires indépendants et de lecteurs fidèles sans lesquels tout cela n'aurait pas été possible !



# Lectures

**Jean-Michel AUBEVERT, *Transparences*. Poésies. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, 2022.**

Ce dix-septième livre de Jean-Michel Aubevert au Coudrier, où l'auteur renoue avec la rime, pour notre plus grand bonheur. Rien de faux dans cet éloge de l'autre, aimé, chéri, rien de faux dans l'éclosion des émotions et des sentiments dans la gangue propre au poète – la rondeur des vocables, les allitérations neuves, la fidélité à des images fortes, jamais ouïes.

La nature honore ces « chemins / de très grand matin » comme les « pas » nombreux de ceux qui s'aiment.

Il y a ici « promesse du grain », « temps plié », « lèvres des braises » : de quoi alimenter la fièvre des regards et des sens, d'une sensualité intense, jamais voyeuse, « j'ai bu tes largesses ».

L'enfance – qui ne fut pas trop douce – est de loin récompensée et corrigée par « la cour du Verbe », par « ton regard mouillé », « dans la campagne vraie ».

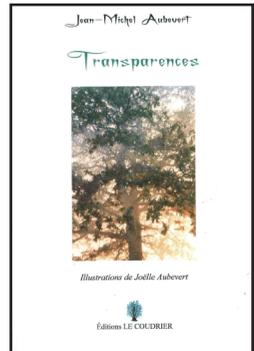
La nature, il est vrai, est de tous les instants de cette superbe romance des cœurs et des corps.

C'est l'amour « au visage », inaltérable.

La langue, toujours aussi somptueuse, se nourrit de quatrains de toute beauté, à côté de formes un peu plus longues.

Un très beau livre, inspiré, novateur, éternel.

**Philippe Leuckx**



### Daniel CHARNEUX, *Les oiseaux n'ont pas le vertige*. Roman. Paris-Bruxelles : Genèse Éditions, 2022.

#### Un champion du deuil

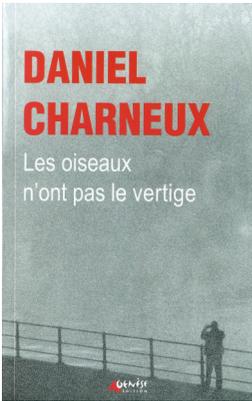
Philippe et Jean Berthollet sont nés dix ans après la Seconde Guerre mondiale dans les Ardennes françaises. Depuis leur naissance, ils sont *Les Inséparables* jusqu'au jour où le destin en décide autrement...

Le 1er juillet 1968, Jean Berthollet, le narrateur, comprend que son enfance est morte. Un an plus tard, un article de *Paris-Match* sur deux pages, agrémenté de trois photos, marquera le reste de sa vie. Il est consacré à un homme doué d'une grande force physique qui deviendra champion d'Europe de boxe des poids lourds, José Manuel Ibar, surnommé Urtain, qui se suicidera vingt-trois ans plus tard, en se jetant du dixième étage de son immeuble madrilène.

*Peut-être qu'il trouvait un ancrage solide dans ce boxeur à qui une grande carrière souriait, ce roc capable de soulever des montagnes, cet imposant contrepoint de lui-même,* écrit Jean quand il s'interroge sur les raisons de sa fascination d'adolescent pour Urtain.

Devenu metteur en scène et comédien, Jean Berthollet écrira une pièce sur la vie du héros de son adolescence, battu par Mohamed Ali mais vainqueur du Belge Jean-Pierre Coopman.

Dans la première partie du récit, le narrateur raconte son enfance avec son jumeau, et ses ascendants, surtout le grand-père Marcel, comment sa famille a vécu des pertes, avec l'idée sous-jacente, régnant à l'époque, de justice immanente censée punir ceux qui ont failli.



Jean narre aussi sa rencontre au cours Florent à Paris avec Mathilde, issue d'un milieu bourgeois, puis la naissance tardive d'une fille, Chloé, l'avant-dernière année du précédent millénaire, alors qu'il a dépassé la quarantaine. Un film, *C'est arrivé demain*, l'impressionne à double titre, tant par son sujet qui permet d'anticiper les malheurs du lendemain en corrigeant préventivement le futur que par son actrice principale, Linda Darnell, à laquelle Mathilde ressemble. Linda Darnell connaîtra aussi une fin de vie tragique en 1965 dans l'incendie de sa demeure.

En 2018, à vingt et un ans, Chloé qui est à Bilbao dans le cadre de ses études de journalisme se rendra, sur le conseil de son père, à Cestona avec son ami dans le village du Géant basque...

Si le dixième roman de Daniel Charneux qui questionne le deuil et la relation père-fille s'inscrit bien dans sa manière, tissant autour de son narrateur ou personnage principal une trame étroite faite de souvenirs personnels et d'une sympathie pour des célébrités plus ou moins oubliées du monde artistique ou sportif, il renoue ici formidablement avec le côté thriller de son premier roman, *Une semaine de vacance*.

Ainsi que dans le roman qui ressort en poche chez le même éditeur, le remarquable *Comme un roman fleuve*, Charneux prend appui sur un drame initial pour conduire son intrigue parmi les méandres des faits d'une existence, tout en montrant comment un homme ordinaire affronte l'imprévu d'une perte ou d'un malheur.

*Les oiseaux n'ont pas le vertige* est un roman qui surprend jusqu'à sa chute, qu'on peut, sans la dévoiler, qualifier de tarantinesque.

**Éric Allard**

**Patrick DEBOUVERIE, *Vie politique à Saint-Gilles 1846-1946*. Essai. Préface de Georges-Louis Bouchez. Bruxelles: 175 Liberal, 2022.**

**Patrick DEBOUVERIE, *Hôtels, Estaminets, Cafés, Restaurants: Saint-Gilles du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 1960*. Essai. Préface de Charles Picqué. Bruxelles : Cercle d'Histoire de Saint-Gilles, 2022.**

Pour écrire ces deux livres Patrick Debouverie a réuni une somme considérable de documents qui évoquent le travail impressionnant accompli par des grands hommes dont il salue la mémoire.

Les libéraux saint-gillois sont ainsi mis à l'honneur tant par leurs réalisations sociales que par leur politique visionnaire à bien des égards.

C'est un véritable devoir de mémoire qu'accomplit Patrick Debouverie en publiant ces trésors d'archives.

L'homme aime sa commune c'est indéniable, il la fait revivre et chanter.

La vie, ses brasseries, ses fêtes, tous les personnages rencontrés, ceux qui évoquent le mieux la vie festive et conviviale mais aussi la vie dure, laborieuse, des gens d'alors.

On parcourt ces pages avec émotion tant est bien restituée l'ambiance de ce temps pourtant dur et impitoyable.

C'est un vrai rêve que de se glisser dans une de ces cartes postales de jadis et de s'y promener à la découverte d'une réalité perdue mais si bien ressuscitée dans ces pages.

On les reconnaît, chacun pose fièrement devant les brasseries, les magasins, on y entendrait presque le bruit des sabots des chevaux sur les pavés.

On s'installe avec les gens en terrasse dans leurs cafés favoris, leurs distilleries, on y déguste des bières de tradition,

devant les comptoirs, on y reconnaît des visages amis, on lit les enseignes disparues.

Les femmes prennent l'air un peu éteint, semblent grises mais l'effet s'estompe, heureusement, la sagesse bruxelloise est bien là, toujours là, à travers les époques et les mœurs qui changent.

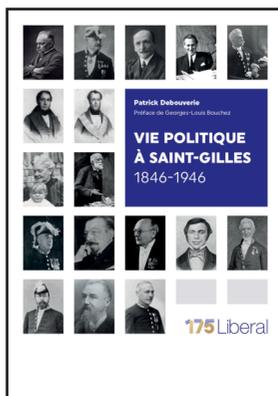
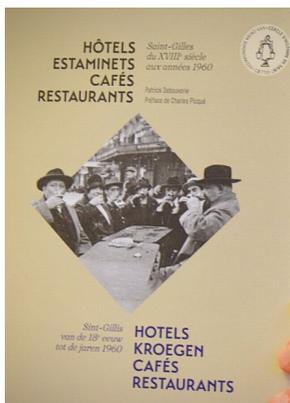
Tu as pu, Patrick, ressusciter cette ambiance bien de chez nous, cette convivialité bienveillante et sage, cette autodérision qu'on trouve ici et nulle part ailleurs, particulièrement à Saint-Gilles, une commune que tu aimes tant, célébrée à chaque page en ces deux importants livres.

Cette époque qu'on disait belle, qui demeure encore aujourd'hui malgré le temps qui passe et balbutie, mais dont la magie qui n'est pas près de s'éteindre.

Et cette époque d'alors soudain nous semble vraiment belle.

Merci à Patrick Debouverie d'avoir figé dans le temps ces précieux instants qui nous restent au cœur.

**Anne-Michèle Hamesse**



### Guy DENIS, *Passer la ligne*. Nouvelles. Paris : éd. Les Impliqués, 2022.

Guy Denis n'écrit pas au cordeau. Lui qui a de l'esprit et des lettres, il a répudié la rhétorique.

Il nous conte dans un style dépouillé, sobre et sec, des histoires inspirées de la réalité vécue, mais transcendées.

Et sans jamais omettre le grain d'humour qui remet les choses à leur place.

Il arrive que cet humour soit quelque peu acide, comme dans cette nouvelle *Le Départ*, où, après nous avoir décrit par le menu, tel un ingénieur en électronique, le décollage d'une fusée pour l'espace sublunaire, il fait cette demande anodine :

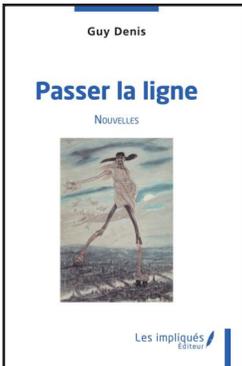
- « – Que transportait la fusée ?
- Quoi, vous ne savez pas ?
- Ben non.
- Les vieux atteints du Covid 19 »

On reconnaît, en cette réplique, l'impertinence estudiantine, marquée au coin d'une conviviale complicité.

Cependant, son humour peut s'élever au niveau de la réflexion morale.

Dans cette nouvelle intitulée *La Confession*, où l'on voit un criminel de guerre s'accuser de forfaits horribles, et en obtenir le pardon, sans réserve, l'auteur laisse entendre que l'on peut donc tout pardonner, tout excuser, sous couleur que l'on ne fait pas le mal volontairement, et que, par conséquent, l'on n'est jamais tout à fait responsable de ses actes. Au demeurant, ne dit-on pas, pour endormir ses scrupules, que l'on a « sa conscience pour soi » ? C'est une ironie voltairienne.

Il ne recule pas devant la rabelaiserie à la sauce de chez nous. Voyez plutôt, extrait de la nouvelle intitulée ambiguement



*Le Bouchon* :

« – Elle passait ses journées à explorer les trous de cul. Proctologue, son métier, une spécialité mixte entre l’urologie et l’oncologie. Elle en avait marre. Des dizaines de milliers de trous de balle, tous pareils, enfin presque tous, à quelques détails près, les uns plus rosés, d’autres plus sombres, certains innocents comme la peau d’un enfant, joufflus... »

Le descriptif ne compte pas moins de dix-sept lignes bien serrées... Ne dirait-on pas d’une chansonnette à la Pierre Perret ? La nouvelle *La Chose*, en est la contrepartie...

Il y a même quelque chose, si l’on veut, de Michel Onfray, dénonçant, avec moins de goguenardise que notre auteur, le règne des spécialistes dans la démocratie moderne devenue infantile...

Guy Denis, ainsi qu’on voit, quoiqu’ayant atteint un âge «que l’on dit grand»<sup>1</sup>, n’a rien perdu de l’alacrité de la jeunesse: le goût de la provocation joyeuse, le cynisme bon enfant, la scurrilité plaisante.

1. Titre d’un livre de Franz Hellens.

Il y a parmi les plus courtes nouvelles de véritables gemmes : *La Laide*, *L’Artiste*, *La Lettre*, *La Panique*...

Partir (passer à la ligne), précise, énigmatique, son éditeur, «partir pour revivre ou s’effacer de la page blanche de l’avenir»...

Mais on pourrait dire, aussi, partir c’est écrire. C’est écrire pour oublier. Oublier quoi ? Les servitudes, les sujétions, les corvées du viager.

Si écrire, c’est lire deux fois, on jugera, à la lecture de ce livre, des voyages extravagants qu’un écrivain peut imaginer en demeurant dans sa chambre.

**Marcel Detiège**

**Fabian DI MARIA, *L'éclipse d'une ombre*. Poésies. Bruxelles: éd. maelström reEvolution, coll. Bookleg #178, 2022.**

Voilà un premier livre de poésie, dû à un jeune écrivain de quarante ans,

Sur le thème de l'initiation au voyage et à la découverte de soi, une poésie très maîtrisée aux images brillantes.

« Apprends à devenir » ou « les arbres n'abrègent jamais leur litanie » versent ce livre vers une éthique du vivant.

Le verbe apprendre revient comme un leitmotiv et le regard cerne bien le monde où le temps est « altéré » et la quête essentielle.

« Chaque chemin mène » indique l'orientation prise.

La mémoire joue des tours et le roi « terrassé ».

La sensualité honore nombre de pièces d'un puzzle intime, où chacun tient sa place : mère, père, roi, ...

Le désir comme la peur parfument cette poésie sensible, où l'œil du chasseur sait toucher au plus profond « les âmes folles ».

« Pépite de l'instant » semble l'apologue d'un ensemble qui intrigue, joue de subtilité.

J'aime beaucoup les titres, les « puits » où le lecteur peut se perdre même à l'ombre d'un chant.

La gravité s'équilibre de grâce : c'est dire la qualité d'une écriture – qui ira loin ; et si l'on connaît l'homme, fantasque, enjoué, terriblement attachant, le poète, lui, est quelqu'un qui fait de la poésie un laboratoire existentiel, précis et enivrant.

**Philippe Leuckx**



### **Pierre-Jean FOULON, *Dürer à nouveau*. Poésies. Thuin : éd. du Spantole, 2022.**

En dépit de l'emploi d'un nombre considérable de termes abstraits, c'est bien là une poésie très visuelle que nous offre Pierre-Jean Foulon dans son nouvel opus.

On y décèle une telle subversion du lexique que les mots détachés de leur sens premier s'emmêlent et ne prennent sens, un sens neuf, que reconstitués.

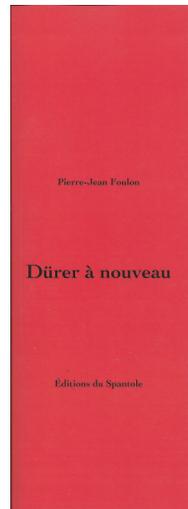
Pierre-Jean Foulon invente ici une langue particulière, une poésie qui bouscule et témoigne de l'état chaotique du monde.

*mots sans maillage  
mots en bouillie  
mots broyés  
étalés sur la scène  
comme renard  
larguant ses tripes.*

Poésie qui se veut technique, parfois elle s'adoucit :

*cette vision  
nous l'avons attendue  
hors couleurs hors sens  
mêlée aux velours vieux  
rossignols flétris  
secrets dévoilés  
fables dispersées*

Et touche à l'émotion.



**Anne-Michèle Hamesse**

**Jean-Luc GODARD, *Aujourd'hui ma table*. Poèmes. Chez l'auteur, 2022.**

L'anaphore « aujourd'hui ma table » conduit chaque poème de ce livre bien construit aux sens multiples que le poète assigne à ses textes.

L'auteur du primé *L'âme ses noces* (1990) convie ici désirs, regrets, vœux dans une langue où le distique est roi et le rythme souveraine fréquence, à laquelle s'ajoute ce jeu incessant sur les allitérations et les assonances :

*Jean-Luc Godard*

aujourd'hui  
ma table

« Aujourd'hui  
ma table se mire  
je l'admire  
la voudrais-je mare  
mer  
du marin  
n'en ai que le regard » (p.40)

La table consigne travail d'écriture, réflexion morale, pause dans la vie qui s'écrit ; le recul énonce ce « feu » qui attise le travail.

Tout passe au van du poète : voyages, sensuels projets, paysages intérieurs.

La finesse du poète, qui joue des mots sans abuser, plonge le lecteur comme dans un livre d'heures, efficace et discret, auquel on ne peut résister tant le message le concerne lui aussi.

Un beau retour en poésie d'un poète qui n'avait plus publié depuis longtemps.

**Philippe Leuckx**

### **Francis GROFF, *Casse-tête à Cointe*. Roman. Neufchâteau : éd. Weyrich, coll. Noir Corbeau, 2022.**

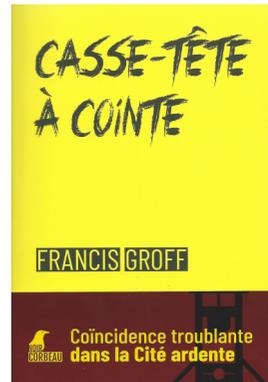
La nouvelle passionnante enquête (la cinquième déjà) de Stanislas Barberian, le bouquiniste carolo-parisien, se déroule à Liège, dans le milieu de l'urbex (exploration urbaine) et du trafic d'archives.

Cela débute par la découverte par deux jeunes gens, de retour d'un restau, du corps sans tête d'une femme à l'Observatoire de Cointe qui, bien que désaffecté, demeure, apprend-on, le siège de la Société astronomique de Liège.

Par hasard, il se fait que Stanislas Barberian, bouquiniste à Paris mais natif de Charleroi ayant fait ses études à l'université de Liège, se trouve alors dans la ville mosane dans le cadre de la rédaction d'un texte documenté pour le catalogue de vente d'une maison suisse sur le thème de la guillotine, comme il lui arrive d'en rédiger. On apprendra ainsi que l'histoire de la principauté est étroitement liée à celle de la peine de mort par décapitation.

Dans ce but, il commence par rencontrer Bernard Tilkin, historien œuvrant aux Archives de l'État, situées dans le quartier de l'Observatoire. Il est l'auteur entre autres d'un ouvrage qui va intéresser Barberian pour ses recherches. À l'occasion, l'historien aide la PJ dans le cadre des vols et trafics d'archives qui constituent une nouvelle forme de délinquance peu connue.

De fil en aiguille, Barberian va rencontrer diverses personnes – un enseignant retraité travaillant bénévolement aux Archives de l'État, l'Avocat général, le chroniqueur judiciaire de La Meuse, le commissaire chargé de l'affaire... – liées peu ou prou à l'enquête en cours pour découvrir, d'abord l'identité de la victime, puis le(s) coupable(s) de l'horrible forfait.



Le bouquiniste apportera des éléments de première importance qui vont contribuer à démêler les divers nœuds de l'affaire, tout en menant à bien le travail pour lequel il se trouve dans la Cité ardente. Partant de la tête de l'affaire, Barberian va réussir à reconstituer, si l'on peut dire, son corps entier, malgré un dommage collatéral final.

Alternant les passages informant sur des points de l'histoire de la ville et l'avancée de l'enquête, qui ménage son lot de surprises et de révélations, le récit maintient le suspense jusqu'à la fin. Fort, il va sans dire de sa carrière de journaliste, Francis Groff s'est documenté sur les domaines investis par son personnage récurrent (voir la liste des remerciements en fin de volume).

Depuis la première enquête, *Morts sur la Sambre*, en 2019, on prend plaisir à la compagnie de cet enquêteur amateur, fin lettré, volontiers malicieux, aimant la bonne chère et, dans cet épisode, le whisky écossais, qui, avec l'ouverture d'esprit et la curiosité propres à son activité de bibliophile, apporte des éclairages inédits sur les affaires auxquelles il est mêlé et fait de plus voir sous un jour neuf les villes, une par enquête (Charleroi, Namur, Binche, Waterloo, Liège), dans lesquelles il est appelé à exercer son talent.

Une nouvelle enquête, donc, qui ravira tant ceux qui découvriront la série que ceux qui feront la connaissance de la méthode de Stanislas Barberian et la façon d'en rendre compte, dans un style clair et un rythme allègre, par Francis Groff.

**Éric Allard**

### **locasta HUPPEN, *Haïkus d'entre-saisons*. Poésies. Brest : éd. Stellamaris, 2021.**

locasta Huppen nous offre un septième recueil de poésie. On la sait connaisseuse et autrice chevronnée de poèmes d'inspiration japonaise et en particulier de haïkus, dont elle anime notamment des ateliers d'écriture. Huppen est aussi l'initiatrice du Kukaï de Bruxelles (rassemblement de haïjins, c'est-à-dire d'auteurs de haïkus). Et c'est bien de haïku qu'il s'agit dans ce nouvel opus, mais, en léger décalage avec la tradition, la règle classique étant que le tercet japonais comporte un mot désignant la saison, Huppen nous propose une série de haïkus d'entre-saisons, teintés de cette hésitation supplémentaire de l'entre-deux.

*Plus l'été*

*pas encore l'automne –*

*nos belles années*

On pourrait dire que ce choix de l'auteure d'origine roumaine est bien belge, puisque notre pays est notoirement celui des saisons floues, qui semble toujours hésiter et ne jamais fermement choisir son temps. Au-delà du jeu, cette exploration des lisières, des marges a ceci de très oriental qu'elle nous fait ressentir encore plus clairement l'incertitude des choses et des états, leur fluidité, leur impermanence.

C'est bien sûr en filigrane le temps dont il est question dans ce recueil, ce temps dont le passage nous change sans cesse, comme ces fleurs à la vie brève :

*Magnolias en fleur*

*comme chaque année*

*s'en extasier*

Mais il y a une sérénité et même une jubilation, à se sentir partie de cette totalité mouvante, qui meurt et renaît au fil des (entre)-saisons. Une confiance très bouddhiste qui naît du

détachement et de l'acceptation de la finitude.

*Entre deux pages*

*je glisse une feuille d'érable –*

*Bienvenue, Automne !*

Dans ce concert d'instant-gigognes ne manquent ni l'ironie ni parfois même l'humour (le genre du senryû) :

*Avis sur le parasol :*

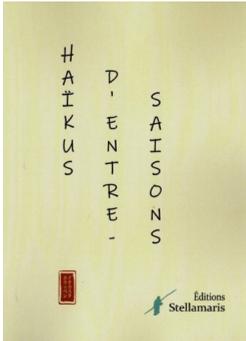
*« À fermer si le vent rafraîchit » –*

*derniers jours d'été*

Le haïku est murmure de l'instant, brillance éphémère du quotidien, dont il fait parfois sourdre l'invisible, voire l'extraordinaire, au détour d'un mot, ce « prodige de lumière ». Pour prosaïques que les mots du haïku puissent sembler « première neige ; le son des tambours ; confettis sous la pluie ; un petit déj dehors », ils laissent émerger une poésie des interstices, des silences d'avant et d'après le mot, du monde réfléchi et réfracté par la goutte de rosée, les « flocons plein les yeux ».

À quoi sert la poésie ? Comme le disait le grand Bashô lui-même : « Ma poésie est comme un brasero en été, ou un éventail en hiver. Elle va contre le goût populaire ; elle est inutile. » Et pourtant les haïkus, tels ceux de locasta Huppen, l'air de rien, nous reconnectent avec le présent, les sensations et nous aident peut-être à appréhender un peu mieux la vie – et la mort. C'est déjà beaucoup !

**Arnaud Delcorte**



**Michel JOIRET, *Stella Maris*. Roman. Bruxelles : éd. M.E.O, 2022.**

Les stoïciens, ces partisans de l'autarcie, préconisaient que l'on ne s'attachât ni à personne, ni à rien.

Et pourtant l'on s'attache.

Et lorsque les êtres, par nous élus, s'en sont allés, le monde nous paraît aussi vide et hostile qu'au jour de la naissance.

C'est ce qu'il avint à Damien.

Il avait épousé Adèle, l'Hirondelle, rencontrée à l'Université.

Rencontre pittoresque...

Ayant bousculé son Larousse, dont les pages détachées jonchaient les degrés de l'amphithéâtre, il s'était trouvé affairé à rassembler celles-ci, à quatre pattes, aux pieds de la jeune étudiante amusée.

La posture, en effet, apprêtait à sourire.

Ils pouffèrent, puis se marièrent, vécurent heureux jusqu'à ce jour où, victime de la covid 19, l'Hirondelle s'envola pour toujours.

Damien crut mourir, et désira de rejoindre son Hirondelle dans l'au-delà.

Il survécut, décida d'aller s'oxygéner à Ostende.

L'iode est roborante, et les grands espaces marins, qui figent l'esprit, lénifient aussi les peines les plus cuisantes.

Ce n'était pas pour soigner son moral seulement, qu'il décida de rejoindre la « reine des plages ».

Le pauvre Damien se croyait victime d'une malédiction.

Il y avait de quoi : sa mère était morte prématurément, son père avait disparu, soupçonné d'avoir assassiné sa dernière compagne.

Et, à présent, Adèle !

## LECTURES

---

Qu'avait-il fait qui justifiait l'ire des dieux ?

Il s'était décidé à découvrir le mot de cette mortelle énigme.

Il prendrait occasion de son séjour à l'hôtel « Stella Maris », ancienne propriété familiale, devenue refuge pour artistes désargentés, de revoir Frère Marc dont il avait été l'élève et le disciple chez les Lassalliens.

Ils s'étaient revus, en effet, étaient convenus de se revoir le lendemain, car Damien avait bien connu Louis, le père de Marc, et possédait des documents qu'il désirait lui faire voir.

Cependant il ne devait point y avoir de lendemain.

À son tour, Marc, touché par la pandémie et transporté en urgence à l'hôpital, y était décédé.

Damien enrage de désespoir.

Il semble que quelqu'un le suive pas à pas, et qu'au moment où il va toucher au but, il lui en dérobe la proie.

Il croit vivre un cauchemar.

Les victimes de la malédiction lui apparaissent, tout à coup, comme des personnages grandguignolesques, aux masques bariolés, grimaçants et hilares, tels qu'il s'en rencontre dans les tableaux de James Ensor ; se pressant les uns contre les autres, en se tenant par le bras, ils l'invitent avec des cris inhumains, à une farandole bruyante et menaçante.

La deuxième partie du roman est consacrée, par le biais du Journal intime de Louis, des notes de Frère Marc, distraites des archives secrètes de l'Institut, et de récits enregistrés sur CD, à l'élucidation d'une énigme d'autant plus abracadabrantesque, qu'elle entraîne plus le chercheur, et le lecteur à sa suite, par les chemins labyrinthiques de la généalogie.

Michel Joiret, on le sait, est un de nos habiles et abondants romanciers.

Ce roman est une sorte de vibrant hommage à la Ville d'Ostende – dont l'auteur mériterait d'être fait citoyen d'honneur –, tant par l'historique fouillé que par l'évocation des

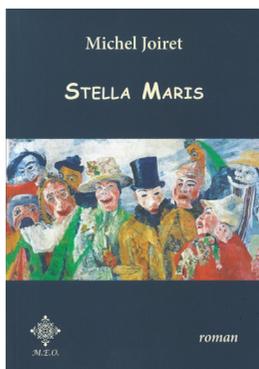
## LECTURES

---

rues grandes ou petites, que les touristes lettrés (mais les autres aussi), reconnaîtront avec plaisir.

Saluons le soin dans la présentation de ce roman, par l'Éditeur, dont on sait qu'il est un écrivain chevronné.

**Marcel Detiège**



**Robert MASSART, *La déclaration*. Roman. Bruxelles : éd. M.E.O., 2022.**

Sylvain Brunard serait resté un professeur de français célibataire sans histoire, « vieux garçon en puissance », s'il n'avait pas accepté de reprendre la présidence d'une ASBL consacrée à l'apprentissage du français sur le plan international. Après une action généreuse en faveur de professeurs haïtiens, la banque persuade le nouveau président de clôturer les comptes de l'association...

Quelques semaines plus tard, le fisc lui réclame une somme de cinq cents euros pour n'avoir pas rentré de déclaration fiscale. La perceptrice s'appelle Georgette Martens et Sylvain va d'abord la prendre en grippe avant d'éprouver pour elle des sentiments contrastés.

À Line, sa femme de ménage, que Sylvain emploie pour des travaux domestiques, il se confie de ses démêlés allant grandissant avec le SPF Finances. Line vit avec un Cubain qui pratique à l'occasion des rites traditionnels d'envoûtement et qui a par ailleurs quelques fréquentations peu recommandables.

Ainsi va se nouer, en parallèle de l'imbroglia administratif, une enquête pour retrouver un nommé Tibi, un Rom qu'on soupçonne de l'agression d'une femme d'origine vietnamienne...

Le récit bien mené, aux dialogues efficaces, nous familiarise avec les différents personnages que Sylvain Brunard entraîne, suite à son imagination débordante, dans ses histoires, dans le milieu interlope où se télescopent des communautés d'origines étrangères dans un esprit de convivialité propre à la capitale de l'Europe.

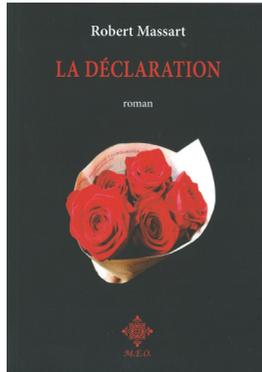
Après *Une Histoire belge*, paru il y a deux ans chez le

## LECTURES

---

même éditeur, Robert Massart qui a été professeur de français et de didactique du français, nous donne un nouveau roman à la fois drôle et tendre propre à réjouir de bout en bout le lecteur.

**Éric Allard**



**Jean-Pol MASSON, *Le droit dans la littérature française*. Essai. Deuxième édition. Louvain-la-Neuve : éd. Larcier, coll. Petites fugues, 2022.**

### **L'énorme étude de Jean-Pol Masson**

Avocat, magistrat, auditeur à la Cour des Comptes et chargé de cours à l'ULB : Jean-Pol Masson aura vécu le droit dans ses diverses facettes, ce qui arrive à beaucoup, mais il en a ajouté une, qui le singularise à très bon escient : le mariage tourmenté du littéraire et du juridique. Lecteur boulimique d'œuvres publiées du Moyen Âge à nos jours, il a repéré systématiquement les passages en phase avec sa préoccupation fondamentale : ils relèvent du roman, du théâtre et de la poésie. Après avoir transcrit ces pépites, Masson les soumit à un classement logique, lequel ne pouvait être que rigoureux – on ne se refait pas.

Ensuite, le travail sans doute le plus exigeant consistait à créer des liens entre ces entités. L'on se gardera bien de comparer l'exercice à une enfilade de perles : je parlerais plutôt de briques (de diverses tailles et couleurs) qu'il fallait cimenter adéquatement. Cet art de l'agencement relève de l'exploit, l'édifice est éblouissant : 741 pages, en bas desquelles s'imposent 2539 notes. Quel bonheur d'avoir affaire à un bon gros livre, doté d'un dos, un vrai, alors que pullulent de maigrichons volumes gonflant les catalogues éditoriaux, mais dépourvus de majesté en nos bibliothèques ! L'ouvrage est composé de trois parties (les acteurs, la scène et la mise en scène, le répertoire), elles-mêmes subdivisées en 13 à 15 chapitres : le tour de la question est effectué, jusque dans ses recoins, aidé d'une érudition *bluffante* et d'une précision fanatique.

Au moment de rédiger ces lignes, à 1000 kilomètres de

Bruxelles, où est rangée l'édition de 2007, je n'étais pas en mesure de comparer méthodiquement les deux volumes : sans doute est-ce mieux ainsi. Plus qu'une mise à jour, et même qu'une version augmentée, il s'agit vraiment d'un livre neuf, aussi par l'éditeur et la collection, la mise en page, la lisibilité, la bibliographie, le préfacier (Alain Berenboom, le bien placé).

Chaque citation est non seulement nourricière, mais agréable et souvent drôle. Ce qui m'a le plus frappé, c'est le talent littéraire – le mot est pertinent – de notre auteur, lorsqu'il introduit un extrait ou résume une situation : la narration, menée au présent, est factuellement synthétique, vivante, riche en vocabulaire et ironique au besoin. Cette puissance d'évocation emmène le lecteur dans les univers propres des magistrats, avocats, notaires, greffiers, huissiers, en cour d'assises, en prison, devant une exécution capitale, dans les affaires de mariages et de divorces, et j'en passe – *comme s'y vous y étiez !* – le tout dans une perspective historique documentée. Elle produit en effet pédagogique sur le profane, qui apprend le droit et les juridictions en s'amusant ou en se révoltant. Réciproquement, il est démontré que la quête juridique constitue une façon originale mais excitante de découvrir la grande littérature. Parmi les innombrables écrivains mentionnés, observons que Balzac et Simenon font retour à maintes reprises, couvrant tous les pans de la problématique ; sans doute sont-ils les romanciers les plus prolifiques, mais il y a autre chose : une passion pour la justice et l'humanité concrète. Au demeurant, Masson ne lâche pas la bride à sa subjectivité, restant équidistant de tous les auteurs célèbres (sauf peut-être en se référant à la *grande voix* de Voltaire).

Au passage, l'on apprend que, selon certains, l'humour et la poésie seraient dangereux pour le règne du droit. Celui-ci, pour rappel, repose sur des textes de loi, des livres et

## LECTURES

---

d'innombrables écrits. Les deux formes de *littérature* ont cheminé sur des voies parallèles, mais les parallèles peuvent se rejoindre : la preuve par Masson.

Pour conclure, il serait inconvenant de ne point citer au moins un écrivain ayant les honneurs du livre (page 474) : «Nous savons tous ici que le droit est la plus puissante des écoles de l'imagination. Jamais poète n'a interprété la nature aussi librement qu'un juriste la réalité.» Signé Giraudoux, homme de théâtre...

**Renaud Denuit**



### **Jean-Loup SEBAN, *Les Chapellades du poète courtisan*. Poésies. Bruxelles: éd Claude Van Loock, 2022.**

C'est toujours un acte tragique de tirer des êtres et des choses du néant pour les exposer à la clarté du jour.

Et pour quelle destinée ?

Un laps !

Un point, et c'est tout.

Car il en va de l'œuvre des hommes comme de leur âme, quand le corps meurt, l'âme meurt aussi.

Et lorsque l'auteur meurt, son œuvre meurt également.

C'est là le tragique de l'affaire.

Quelle aubaine lorsque l'ouvrage et son auteur transitent par le purgatoire ! On a vu de ces écrits qui y moisissaient depuis des siècles, ressurgir, tout à coup, à la faveur d'un caprice de mode.

L'essence de l'œuvre réside en le plaisir que l'on éprouve à son engendrement.

Plaisir actuel et immédiat.

Magie de l'étincelle.

Orgasme d'esthétisme.

En chacune des œuvres de Jean-Loup Seban, l'on se représente cette sorte d'effervescence voluptueuse de tout le corps, et de tout l'esprit, s'exprimant par une passion jubilatoire des mots.

Mots inusités.

Mots obsolètes.

Mots d'une autre articulation.

Dans le présent ouvrage, Jean-Loup Seban rend hommage à Joachim Du Bellay (1522-1560) à l'occasion du cinq centième anniversaire de sa naissance.

Hommage rendu en une vingtaine de textes d'une

## LECTURES

---

perfection sourcilleuse, par la raison, tout d'abord, que pour Jean-Loup Seban, écrire est un plaisir que nous fait un dieu. «Deus nobis haec otia fecit» ; ensuite, parce que la brièveté du viager requiert le souffle de parfait, qui en magnifiant, en magnétisant, ce qui est par nature éphémère, fortifie, vivifie la littérature, que tuent le laisser-aller, la négligence, la médiocrité, en un mot.

Joachim Du Bellay, en dépit de l'interdiction formelle qu'en avait faite Ronsard, son ami, prônant l'impersonnalité, eut l'audace de mettre en évidence ses sentiments intimes.

Romantique, il semble répondre, par avance, au trop fameux « le moi est haïssable » de Pascal, par un «oui, mais»; « oui mais, c'est ce qui me constitue, c'est mon cœur qui bat, mon sang qui toque, et ce n'est pas rien. »

C'est donc à cet illustre parmi les épiphanes, l'auteur de l'immortel *Les Regrets* que Jean-Loup Seban dédie ses sonnets d'obédience ronsardienne, à l'exclusion de *L'épître au lecteur*, où notre poète se rend plus accessible par une simplicité, une complicité sympathiques au commun des mortels.

*Souffrez, cher amateur d'ancienne poésie,  
Qu'un vieux bibliophile, ivre de fantaisie,  
Vous présente un hommage au rimeur Du Bellay  
Dont l'œuvre émerveilla tant le clerc que le lai  
De la plus belle cour du monde sublunaire !  
Car nous fêtons ce mois le grand Quint-centenaire  
De sa noble naissance en son fief angevin  
Où combien mieux qu'à Rome a fleuri le divin !  
Qui n'a jadis appris sur les bancs du collège  
Que revoir son berceau, de l'infortune allège ;  
Que son humble chaumière est pour le voyageur  
Le refuge attendu loin du destin vengeur ;*

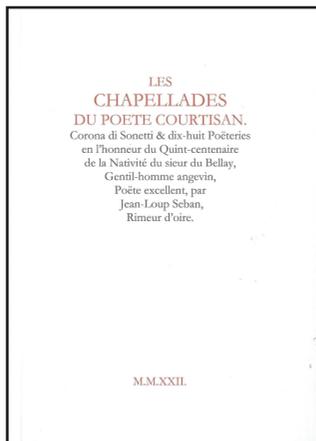
## LECTURES

---

*Que l'écrivain espère y composer un livre  
Et, content de son sort, de son calame vivre !  
Joachim du Bellay, de Poitiers à Paris,  
Puis de la Loire au Tibre, aux funestes lambris  
Du cloître Notre-Dame, a cajolé la muse  
Qui depuis lors notre âme ensorcelée amuse !*

Saluons l'excellente édition Van Loock, de cette élégante  
plaquette, illustrée de gravures d'époque.

**Marcel Detiège**



### **Leïla ZERHOUNI, *Femmes empêchées*. Roman. Bruxelles : Ed. M.E.O., 2022.**

Comme dans ses deux précédents ouvrages, *Staccato* (Lamiroy) et *Abysses* (Bleu d'Encre), Leïla Zerhouni raconte des histoires douloureuses, empreintes d'une rare sensibilité et de purs moments de bonheur, dans une belle écriture et une forme travaillée. Elle ponctue de poèmes, de rêveries, de lettres ou d'extraits de journaux intimes les chapitres plus narratifs, qui sur un mode différent, donnent voix aux intériorités des personnages. Comme si la vie se renforçait à l'aune des drames qui l'endeuillent, des difficultés qui jalonnent son parcours. Ses livres sont ainsi des contes moraux, avec une prise sur le réel et une attache au merveilleux.

Ici, l'histoire qu'elle raconte s'étend de 1994 à... 2071, c'est-à-dire qu'elle comprend un volet anticipatif qui éclairera a posteriori la partie *contemporaine*.

Le personnage principal est Ania Loiret, une fille adoptée par la boulangère un peu effacée d'un village ardennais. Par amour des livres, Ania servira dans une librairie-papeterie du village, *Le Petit Bazar*. Aux côtés de madame Kéra, la libraire, elle organisera des concours de reconnaissance de poèmes. Sur les lieux, elle va rencontrer Niko, le garçon dont elle va tomber amoureuse... C'est dire si les livres vont être partout présents dans ce roman.

Ce roman raconte l'histoire de deux «femmes empêchées», de ces femmes qui ne peuvent prendre en charge leur maternité ou vont jusqu'à l'écourter, puis confier leur enfant à l'adoption. Les destinées de ces femmes sont remarquablement mises en relation, en résonance, en particulier celles d'une mère et sa fille.

## LECTURES

---

Les compagnons de ces femmes abandonnées au moment où le plus fort soutien est réclamé ont dû fuir, par nécessité ou par volonté, sans même savoir qu'ils avaient été ou allaient être pères.

Saïd Chouki, le médecin algérien aidant, durant les noires années 90, les *femmes empêchées* de son pays sera, lui, la victime de jeunes fanatiques. Il incarne le versant protecteur des femmes, plus terrien, a contrario des jeunes hommes évoqués plus hauts et qui ont été les objets de leur rêve, appelés à s'accomplir en dehors de la paternité.

Leïla Zerhouni maîtrise son sujet, joue avec les époques, et produit, par des scènes judicieusement choisies, une palette inédite d'émotions vives. Le roman ménage, de plus, jusqu'à la dernière page, le suspense.

Un livre émouvant, joyeux, rare, qui confirme une écrivaine singulière.

**Éric Allard**



**Leïla ZERHOUNI, *Le luthier de Bagdad*. Nouvelle. Bruxelles : éd. Lamiroy, coll. Opuscules, 2022.**

Affecté par la détresse de son père, qui rejaillit sur l'entente familiale, le jeune Ahmed, qui vient de fêter son douzième anniversaire, intervient auprès de monsieur Brahimi, le meilleur luthier de Bagdad, afin qu'il répare l'oud de son père qui, faute d'avoir été payé par son employeur depuis des mois, a claqué la porte de l'Orchestre philharmonique et son instrument.

Mais monsieur Brahimi n'est plus disposé, pour une raison propre qu'on découvrira, à réparer tous les instruments. Pour sa part, Ahmed se montrera d'une grande patience et usera d'un subterfuge pour arriver à ses fins...

Le récit dédié à son père, avec en épigraphe des vers de Jacques Brel, s'inscrit bien dans la manière de Leïla Zerhouni ; il convoque Fairouz, Khalil Gibran, Mounir Bachir, « l'émir du oud ». En deux nouvelles, une aux éditions Lamiroy, une autre chez Bleu d'Encre et un roman, Femmes empêchées (chez M.E.O.), l'autrice use de son talent de conteuse pour interroger des questions et exprimer des douleurs contemporaines.

La présente histoire résonne avec l'actualité récente de l'Irak rendue exsangue par « la guerre, l'embargo, l'État Islamique et la corruption ». Elle a des allures de conte oriental visant l'essentiel des sentiments et situations humains.

Une nouvelle qui montre à nouveau la singularité de l'univers et du mode d'expression littéraire de Leïla Zerhouni et dont la lecture une fois encore enchante.

**Éric Allard**

# Activités de nos membres

Le samedi 25 juin, **Daniel Charneux** était l'invité de **Guy Delhasse** pour une balade littéraire liégeoise autour de *Comme un roman-fleuve*, récemment réédité aux éditions Genèse. Après la promenade, il a dédié son roman à la librairie Pax.

Le 19 juin à l'Espace Art Gallery, **Thierry-Marie Delaunois** a dédié à ses visiteurs plusieurs de ses ouvrages, notamment : *Survivant*, *Syncope*, *Auprès de ma blonde* et *Connectée*, chaque fois après une courte présentation. Il y a aussi dédié sa dernière publication, *Vendredi 13 et demi* (éd. Lamiroy, coll. Opuscules # 254) le mardi 13 septembre.

**Patrick Devaux** et **Martine Rouhart** ont dédié leur recueil de poèmes, *Mouvance de plumes* (éd. Le Coudrier) au Marché de la poésie de Paris le vendredi 10 juin 2022. Le samedi 11 juin, en marge du même événement, ils ont participé à une après-midi de rencontre et de lecture à l'Espace de l'Autre livre en compagnie d'autres auteurs des éditions Le Coudrier, dont **Jean-Michel Aubevert** et **Philippe Leuckx**.

Le mercredi 13 juillet, **Gaëtan Faucher** a évoqué Boby Lapointe au Carpe Diem (Bruxelles). Il y a reçu **Ziska Larouge** le mercredi 27 juillet.

Le mercredi 18 mai, **Armel Job** a participé à une rencontre littéraire autour de son dernier roman, *Un père à soi* (éd. Robert Laffont), à la librairie La Licorne (Bruxelles).

## ..... ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES .....

**Françoise Lison-Leroy** a présenté et dédié son album *Madeleine* (éd. Tétrás Lyre) en compagnie de son illustratrice, Françoise Rogier, le dimanche 22 mai dans le jardin « en chantier » de Frank et Inge (Tournai).

**Kate Milie** a présenté ses dernières publications : *Émile Verhaeren : Dans les pas du poète* (éd. Lamiroy), *Lettres de l'enfer* (éd. Lamiroy) et *Le mystère Spilliaert* (180<sup>e</sup> éditions) à la bibliothèque de Saint-Josse-ten-Noode le samedi 11 juin. La rencontre était animée par **Rony Demaeseneer**.

**Annie Préaux** a animé un atelier d'écriture les 2 et 3 juillet 2022 à la Maison d'Anna (centre culturel de Frameries).

# *Dernières parutions*

Au cours du dernier trimestre, nous avons reçu les publications suivantes :

- Karl LOGIST, *Faut-il dire la vérité aux éléphants ?* Aphorismes. Amougies : Cactus Inébranlable éditions, 2022.

- Francis GROFF, *Casse-tête à Cointe*. Roman. Neufchâteau : éd. Weyrich, coll. Noir Corbeau, 2022.

- Michel JOIRET, *Stella Maris*. Roman. Bruxelles, éd. M.E.O, 2022.

- Robert MASSART, *La Déclaration*. Roman. Bruxelles : éd. M.E.O, 2022.

- Colette NYS-MAZURE, *À main levée*, poésies, Éditions Ad Solem, 2022

- Colette NYS-MAZURE, *Jardins empans du rêve*, poésies, illustrations de Colette Ottmann, Éditions L'Atelier des Noyers, 2022.

- Monique THOMASSETTIE, *Une larme d'aurore*. Bruxelles : éd. Monéveil, coll. Musique, 2022.

- Monique THOMASSETTIE, *Œuvres plastiques, livre 1*. Livre d'art. Bruxelles : éd. M.E.O, 2020.

- Christina FUNES-NOPPEN, *Le Bourreau de Nauplie*. Roman. Bruxelles : 180° éditions, 2022.

- Jean-Michel AUBEVERT, *Transparences*. Poésies. Illustrations de Joëlle Aubevert. Mont-Saint-Guibert : éd. Le Coudrier, 2022.

- Florence NOËL, *Ni de sang, ni de sens*. Poésies. Bruxelles : Grenier Jane Tony, coll. Nouvelle revue des Élytres, n°2, mars 2022.

- Christian JANSSEN-DÉDERIX, *Le bouddha d'albâtre*. Roman. Verviers : Santana éditeur, 2022.

*Échos et informations de nos partenaires de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles:*



Académie royale de  
Langue et Littérature  
française:  
[www.arlif.be](http://www.arlif.be)

Société belge  
des auteurs:  
[www.sabam.be](http://www.sabam.be)

sabam



Centre Wallonie-  
Bruxelles Paris:  
[www.cwb.fr](http://www.cwb.fr)

Archives et  
Musée de la  
Littérature:  
[www.aml.cfwb.be](http://www.aml.cfwb.be)

aml



Association royale des  
écrivains et artistes de  
wallonie:  
[www.areaw.be](http://www.areaw.be)



# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 43 | SEPTEMBRE 2022



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



**AEB**

**CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES**

**TÉL. : 02 512 36 57**

**COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252**

**SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE**

**SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK**

**ÉDITEUR RESPONSABLE: CARINO BUCCIARELLI**

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-  
BRUXELLES, DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE ET DE LA  
SABAM**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.